



## **Newman et l'amitié : Apologia pro Amicitia**

**Paul Shrimpton**

Ces dernières années, nous sommes tous devenus plus conscients de notre besoin fondamental d'amitiés authentiques. Nous avons appris à apprécier d'avoir autour de nous d'autres personnes qui peuvent partager nos revers et nos joies, ou simplement nous prêter une oreille attentive. C'est l'une des leçons que nous avons tirées de la pandémie de Covid et des confinements qui l'ont accompagnée.

Mais si nous voulons mieux comprendre le précieux don humain de l'amitié, nous ne pouvons pas faire mieux que de nous rapprocher des saints qui l'ont illustré. Parmi les nombreuses et grandes qualités pour lesquelles St John Henry Newman est admiré, on peut noter sa remarquable capacité à se lier d'amitiés, qu'elles soient spontanées ou progressives. Il était naturellement doué pour se lier et entretenir des amitiés, mais il a également développé sa capacité à le faire. Son talent pour l'amitié est un merveilleux exemple pour notre époque car, bien que Newman ait vécu au XIX<sup>e</sup> siècle, il a habité la même modernité que nous : un monde divisé en grandes villes socialement fracturées et sollicité dans mille directions différentes par la simple activité de la vie quotidienne.

L'amitié n'est pas un sujet qui se prête à une description systématique. Les définitions nous laissent froids, les citations intelligentes nous amusent et ponctuellement nous instruisent, mais les exemples .... Ah, les exemples ! Ils nous réveillent, à l'instar du célèbre dicton de Newman selon lequel « *le cœur est généralement atteint, non pas par la raison, mais par l'imagination, au moyen d'impressions directes, par le témoignage de faits et d'expériences, par l'histoire, par la description. Les personnes nous influencent, les voix nous émeuvent, les*

*regards nous subjuguent, les actes nous enflamment.*<sup>1</sup> » Ainsi, plutôt que de s'engager dans des réflexions abstraites de Newman sur l'amitié, nous allons l'observer « en action ».

Newman est l'un des meilleurs prosateurs de la langue anglaise. Cependant, ce n'est pas dans ses 34 œuvres majeures publiées qu'il se dévoile en tant que personne, mais dans ses nombreuses lettres – 25 000 en tout, rassemblées en 32 épais volumes. Ouvrez n'importe quelle page et, en un rien de temps, vous pourrez assister à une conversation entre Newman et un autre être humain. Là, nous voyons un cœur à cœur dans l'amitié – *cor ad cor loquitur*, le cœur parle au cœur – ou dans une relation qui s'ouvre à et invite à l'amitié.

Newman avait une capacité de travail prodigieuse et a vécu une vie remarquablement remplie, il consacrait pourtant toujours du temps à sa correspondance : environ deux heures par jour. Pourquoi tant de lettres ont-elles survécu ? Ses correspondants les ont précieusement conservées parce que ses idées étaient particulièrement profondes, qu'elles soient éminemment personnelles ou qu'elles portent sur le monde en général. S'adressant directement au cœur, Newman écrivait la vérité avec clarté. Ses nombreuses lettres témoignent de la diversité de ses amis, de ses centres d'intérêt, ainsi que de sa perspicacité et de son érudition. Nombre d'entre elles contiennent des conseils spirituels et s'apparentent à une forme de direction spirituelle, tandis que d'autres expliquent les perplexités de la foi. Dans l'ensemble, la correspondance de Newman montre qu'il prenait la peine d'entrer aussi complètement que possible dans les doutes et les préoccupations de son interlocuteur, conformément à son propre principe selon lequel « *le premier devoir de la charité est d'essayer d'entrer dans l'esprit et le cœur de l'autre* »<sup>2</sup>. Et il le faisait avec un tact délicat et avec humour. Il y avait une authenticité touchante dans tout ce qu'il écrivait en soulignant toujours les aspects réels et pratiques.

### *Collège et Université*

À l'école, Newman ne se contentait pas d'exceller sur le plan académique, mais s'épanouissait également sur le plan social. Il jouait dans des pièces en latin, a appris à jouer du violon et à composer de la musique, participait à des débats, dirigeait une société de garçons et édita plusieurs magazines scolaires. Il s'est fait de nombreux amis proches avec lesquels il est toujours resté en contact. À Oxford, il se lança dans la vie de l'université, assistait à des concerts, était premier violon dans un club de musique au St John's College, co-fonda la Trinity College Book Society pour la diffusion de romans modernes, et lança avec son plus proche ami John Bowden un périodique intitulé « *The Undergraduate* », qui fut le deuxième magazine étudiant d'Oxford. Newman et Bowden utilisaient aussi parfois leurs talents aux dépens des universitaires, suggérant dans un numéro que les doyens avaient laissé leur sens de l'humour sur la lune.

Après avoir été élu membre de l'Oriel College, Newman devint prêtre anglican et, en l'espace de deux mois, il rendit visite à toute sa paroisse, maison par maison. « *Je connaîtrai mes*

---

<sup>1</sup> *An Essay in Aid of a Grammar of Assent* (1870; London: Longmans, Green & Co., 1898), pp. 92–3.

<sup>2</sup> Newman to Keble, 8 October 1865, *Letters and Diaries of John Henry Newman* [hereafter LD], vol. xxii, p. 69.

*paroissiens et serai connu d'eux* »<sup>3</sup>, dit-il à sa mère. Cependant, plutôt que d'entreprendre un travail paroissial ou missionnaire, Newman voyait son engagement dans l'éducation comme un moyen de répondre à sa vocation sacerdotale. En tant que tuteur dans un collège, il se liait d'amitié avec ses étudiants, se promenait avec eux, les invitait à manger à Oriel et leur donnait des conseils académiques et parfois spirituels. Une telle amitié entre tuteur et étudiants rompait avec les conventions de l'époque. Pour Newman, l'éducation était une activité relationnelle : « *Une éducation académique sans l'influence personnelle des professeurs sur les élèves, a-t-il écrit un jour, est un hiver arctique ; cela créera une université de glace, pétrifiée, métallique et rien d'autre.* »<sup>4</sup> Il était fermement convaincu que l'influence personnelle est ce qui donne à n'importe quel système son dynamisme : l'action de l'esprit sur l'esprit, de la personnalité sur la personnalité, du cœur sur le cœur. Et si la connaissance réciproque devient amitié, c'est d'autant mieux puisque l'amitié est le moyen privilégié de faire du bien à quelqu'un ; « *il faut être intime avec une personne, pour avoir une chance de lui faire du bien* », dit un jour Newman à sa sœur Jemima<sup>5</sup>.

À l'âge de 28 ans, Newman devient vicaire de l'église universitaire de la Sainte Vierge Marie et y prêcha près de six cents sermons. Dans l'un d'entre eux, il exprimait l'idée maîtresse d'Oxford, à savoir que la vérité est préservée et communiquée « *non par les livres, non par l'argumentation, ni par le pouvoir temporel, mais par l'influence personnelle d'hommes tels [...] qu'ils soient à la fois des maîtres et des modèles* ». Il parlait de « *l'œuvre silencieuse de Dieu* », c'est-à-dire de l'effet inconscient de la sainteté sur les autres<sup>6</sup>.

Ses sermons étaient d'une grande profondeur psychologique. Dans l'un d'eux, intitulé « *L'amour des parents et des amis* », il critiquait gentiment l'idée des bienfaiteurs, qui s'engagent dans des projets grandioses mais négligent leur entourage.

« *Il existe des hommes qui supposent que l'amour chrétien est si diffus qu'il ne peut se concentrer sur les individus. Et nombreux sont ceux qui [...] considèrent qu'en pratique, l'amour de plusieurs est supérieur à l'amour d'un ou de deux, et qui négligent les actes de charité de la vie privée, tout occupés qu'ils sont par des projets de bienfaisance expansive [...]. Je soutiendrai ici, à l'encontre de ces notions d'amour chrétien, et en m'inspirant du modèle de notre Sauveur, que la meilleure préparation pour aimer le monde en général, et l'aimer sagement, est de cultiver une amitié et une affection intimes envers ceux qui nous entourent immédiatement* »<sup>7</sup>.

« *Nous devons commencer par aimer nos amis autour de nous* », poursuit Newman, « *et progressivement élargir le cercle de nos affections jusqu'à ce qu'il atteigne tous les chrétiens, puis tous les hommes. [...] Avoir des sentiments bienveillants à l'égard du monde – des sentiments sans rien d'autre – n'est que le fruit d'une imagination débordante. [...] Ce n'est pas aimer les hommes, c'est parler d'amour. Le véritable amour de l'homme doit dépendre de la pratique* ». Et il en tire les conséquences :

---

<sup>3</sup> Newman to his mother, 28 July 1824, LD i, p. 180

<sup>4</sup> Historical Sketches, vol. iii (1872; London: Longmans, Green & Co., 1909), p. 74.

<sup>5</sup> 8 February 1829, LD ii, p. 119.

<sup>6</sup> 'Personal influence, the means of propagating the truth', preached on 22 January 1832, Fifteen Sermons Preached before the University of Oxford (London: Rivingtons, 1871), pp. 91–2, 96.

<sup>7</sup> Love of relations and friends, preached on 27 December 1831, Parochial and Plain Sermons (1834–43; London: Longmans, Green & Co., 1869), vol. ii, pp. 52–3.

« *En essayant d'aimer nos relations et nos amis, en nous soumettant à leurs souhaits, même s'ils sont contraires aux nôtres, en supportant leurs infirmités, en surmontant leurs écarts occasionnels par la gentillesse, en nous attardant sur leurs qualités et en essayant de les imiter, c'est ainsi que nous formons dans nos cœurs cette racine de charité qui, bien que petite au début, peut, comme la graine de moutarde, finir par recouvrir la terre*<sup>8</sup> ».

L'impact de Newman sur Oxford dans les années 1830 ne peut être attribué à sa seule prédication, mais en grande partie à son charisme personnel, qui a fait de nombreux disciples autour de lui. Il a captivé la jeune génération idéaliste et sérieuse de l'université qui réagissait contre le conservatisme académique et le laxisme religieux de l'époque. Il était adulé par les étudiants de premier cycle qui s'accrochaient à ses paroles et imitaient même sa démarche et ses gestes.

Newman est entré en pleine communion avec l'Église catholique au milieu de sa vie, en octobre 1845, après de nombreuses années de recherche du véritable successeur de l'Église primitive ou originelle. Le titre de son dernier sermon anglican, « L'adieu aux amis », nous rappelle l'énorme sacrifice qu'a représenté sa conversion en plaçant la recherche de la vérité au-dessus des liens de famille et d'amitié. Sa sœur Harriet ne l'a jamais revu ; Jemima, quant à elle, a refusé de le recevoir chez elle. Presque tous les amis anglicans de Newman ont coupé les liens avec lui ; il a été complètement mis au ban de la société et traité comme quelqu'un qui avait perdu l'esprit. En 1845, il ne connaissait pratiquement aucun catholique, seulement ceux qui l'avaient précédé dans l'Église catholique. Au nom de la vérité, Newman était donc prêt à « *abandonner presque tout ce qui lui était cher et précieux* », commente Benoît XVI, y compris « *les liens familiaux et de nombreux amis*<sup>9</sup> », et à rejoindre un peuple qui lui était en fait étranger.

### *Les familles Bowden et Froude*

Newman avait pour caractéristique qu'une fois qu'il connaissait quelqu'un, il était rapidement accueilli dans son cercle de relations. C'est ce qui s'est passé avec son ami le plus proche au Trinity College, John Bowden, et avec son tuteur à Oriel, Hurrell Froude. Bien qu'ils soient tous deux décédés avant la conversion de Newman, nombre de leurs proches l'ont suivi et ont maintenu des liens étroits avec lui jusqu'à la fin de sa vie.

Newman et John Bowden étaient tellement inséparables à Oxford que les autres étudiants confondaient leurs noms. Lorsque John épousa Elizabeth Swinburne, il lui arrivait de confondre le nom de Newman avec celui de sa femme et de l'appeler « Newman » ! Dans le cercle familial de John, Newman était surnommé « le grand homme ». Lorsque Newman rendit visite à John sur son lit de mort, il s'abstint de lui faire part de ses doutes concernant l'Église d'Angleterre, mais lorsque John demanda à sa femme de prendre Newman comme

---

<sup>8</sup> Love of relations and friends', Parochial and Plain ii, pp. 54–5. Dans Bleak House (1852-53) de Charles Dickens, Mme Jellyby est une "philanthrope télescopique" obsédée par une obscure tribu africaine, mais qui n'a que peu de considération pour la notion de charité dans son foyer. On pense que Dickens a inventé ce personnage pour critiquer des activistes comme Caroline Chisholm, mais on peut se demander si ce sermon ne lui a pas servi d'inspiration.

<sup>9</sup> Benedict XVI, Address to the Roman Curia, 20 December 2010.

guide après sa mort, Newman fut obligé d'informer Elizabeth de son état d'esprit. Newman officie aux funérailles de John en septembre 1844 et reste ensuite en contact étroit avec Elizabeth et ses enfants. Le 8 octobre 1845, elle fait partie des quinze amis proches ou parents que Newman informe de sa réception imminente dans l'Église catholique. Elle devient elle-même catholique en juillet 1846, ainsi que trois de ses quatre enfants, suivie par son beau-frère Henry Bowden et sa famille ; au cours des décennies suivantes, Newman séjourne dans la maison des Bowden à Londres lorsqu'il y est de passage.

La fille aînée d'Elizabeth, Mary Anne, que Newman avait baptisée en 1831, commença à envisager d'entrer au couvent à l'âge de dix-sept ans. Au cours des cinq années suivantes, Newman s'entretint avec Elizabeth au sujet de la vocation de sa fille. Il partagea avec elle quelques observations perspicaces sur Mary Anne et sur le type de vie religieuse qui lui conviendrait, et il prit la peine de rendre visite aux Bowden à Londres pour leur parler en personne. Tout cela nous donne un aperçu de la proximité de Newman avec leur famille.

Hurrell Froude était l'un des amis les plus proches de Newman dans la salle commune d'Oriel. Il rejoignit Newman en tant que tuteur du collègue en 1827 et, avec Robert Wilberforce, ils réorganisèrent le système de tutorat de manière à fournir « *le germe du système moderne de tutorat* »<sup>10</sup> à Oxford. Lorsqu'ils perdent leur poste de tuteur en 1831, Newman rejoint Hurrell et son père pour un voyage en Méditerranée pour le bien de la santé de Hurrell. Mais l'état de Hurrell ne s'améliore pas et il meurt de la tuberculose en 1836. Newman fait la connaissance de deux des frères de Hurrell, qui le suivent à Oriel : William, qui devient ingénieur et scientifique réputé, et James Anthony, le futur historien. Grâce au cercle de la famille Froude, Newman fait la connaissance de Catherine Holdsworth, qui épouse William en 1839. Dans la correspondance qu'il entretint avec William et Catherine pendant cinq décennies, Newman partagea sa quête de la vérité et ses idées sur des sujets tels que la foi et la raison, la certitude et l'assentiment, la vitalité de la grâce, la vie de prière et, surtout, les difficultés rencontrées par les anglicans pour se soumettre à l'Église catholique<sup>11</sup>.

Catherine a commencé à considérer Newman comme une « *lumière sur mes chemins*<sup>12</sup> » après avoir lu ses sermons en 1834 et l'a ensuite pris pour guide. Lorsqu'ils commencèrent à correspondre sur des questions religieuses, Newman reconnut en elle une compagne de recherche de la vérité prête à sacrifier tout ce qui était nécessaire pour coopérer avec la grâce de Dieu. Il la trouvait profondément sympathique, et, en temps voulu, lui fit part de ses doutes sur l'Église anglicane. Devenu catholique en 1845, il fit preuve d'une délicatesse exquise dans sa façon de traiter les problèmes qui la retenaient. Finalement, le 19 mars 1857, Catherine surmonta ses atermoiements religieux et fut reçue dans l'Église catholique. Le jour même, elle exprima ses remerciements les plus sincères à Newman, en particulier pour son tact et ses conseils avisés : « *Les autres catholiques semblaient toujours 'défendre une cause' lorsqu'ils me disaient des choses ; vous vous êtes toujours arrangé pour dire exactement ce qui convenait à mon esprit*<sup>13</sup> ». Elle est suivie, l'un après l'autre, par quatre de ses cinq enfants –

---

<sup>10</sup> O. M. G. Brock, 'The Oxford of Peel and Gladstone, 1800–1833', *History of the University of Oxford*, vol. vi, ed. M. G. Brock & M. C. Curthoys (Oxford: Oxford University Press, 1997), p. 61.

<sup>11</sup> Edward Short devotes a whole chapter to Newman and the Froudes in *Newman and his Contemporaries* (New York: T&T Clark International, 2011), pp. 135–63.

<sup>12</sup> Catherine Froude to Newman, 1 November 1843, LD x, p. 51n.

<sup>13</sup> Catherine Froude to Newman, 19 March 1857, LD xvii, p. 544n.

mais pas par son mari. Fait extraordinaire, Newman réussit à rester en bons termes avec William, malgré son scepticisme religieux.

L'amitié entre eux était telle que Catherine pouvait dire à Newman : « *Vous m'êtes plus cher que n'importe qui au monde après mon mari, mes enfants et ma chère sœur. Qu'est-ce que je donnerais pour pouvoir vous aider !<sup>14</sup> Je remercie Dieu de plus en plus chaque année de vous avoir eu comme ami. Je suis étonnée de voir que, bien que mes enfants soient tous si différents, il y a quelque chose dans vos écrits qui s'adapte à leur esprit comme aucune autre lecture sérieuse ne le fait<sup>15</sup>* ». Bien qu'il soit surprenant qu'elle écrive en des termes aussi familiers à un prêtre, il faut garder à l'esprit qu'ils se connaissaient depuis des décennies, qu'elle était mariée et que son mari était un ami loyal de Newman.

Son mari, William, était un père aimant, juste et réfléchi, mais il avait assimilé de ses collègues scientifiques une attitude de doute dans tous les domaines, surtout en matière de religion. Newman, cependant, refusa d'abandonner son ami à ses doutes sophistiqués et fit tout ce qu'il put pour défaire son scepticisme. Peu après la conversion de sa femme, il dit à William : « *Quelle que soit la peine que j'éprouve à penser à nos divergences d'opinion, je ne me sens pas séparé de cœur avec toi et, s'il plaît à Dieu, je ne le serai jamais* »<sup>16</sup>. Newman lui dédia le premier volume des Essais critiques et historiques (1871) « *comme à un véritable ami, qui m'est cher en ta personne, et dans ta famille [...] comme quelqu'un qui, au milieu d'épreuves d'amitié inhabituelles, a toujours été juste envers moi, jamais méchant ; comme quelqu'un [...] avec [...] un sens profond des responsabilités de la recherche religieuse, et du caractère sacré de la vérité religieuse* ». Par « *épreuves d'amitié* », Newman fait référence à son influence sur la famille Froude et à l'accueil d'Elizabeth et de ses enfants dans l'Église catholique, au grand dam de William. Jusqu'à la mort subite de William en 1879, Newman et lui ont échangé de longues lettres sur les certitudes en matière de science et de religion, bien que William soit resté sceptique sur le plan religieux jusqu'à la fin.

### *Difficultés en tant que catholique*

Peu après sa conversion, Newman fut envoyé à Rome, ordonné prêtre, et retourna en Angleterre pour fonder l'Oratoire de St Philippe Neri à Birmingham. Sa vie catholique était très différente de sa vie anglicane. Il était traité sans ménagement, incompris et soupçonné d'hérésie et de ne pas avoir acquis un esprit pleinement catholique. Il était la cible de ragots et de désinformations, et a enduré un martyre silencieux jusqu'à ce qu'il soit nommé cardinal à l'âge de 78 ans. Il a passé ses années de prêtrise à travailler avec les immigrants irlandais à Birmingham et dans la vie paroissiale, mais il a également fondé et dirigé à lui seul l'université catholique d'Irlande, aidé et brièvement édité un journal catholique dirigé par des convertis, et fondé un nouveau type d'école catholique avec ses amis convertis. Malgré la façon dont il a été traité, Newman a toujours fait preuve de retenue et de générosité dans ses relations avec les autres. Beaucoup ont été conquis par sa patience et sa compréhension,

---

<sup>14</sup> Catherine Froude to Newman, 2 January 1862, LD xx, 101n.

<sup>15</sup> Catherine Froude to Newman, 20 February 1868, LD xxvi, p. 61n.

<sup>16</sup> Newman to William Froude, 24 December 1859, LD xix, p. 259.

illustrant ainsi la maxime selon laquelle « *nous devrions toujours nous comporter envers notre ennemi comme s'il devait un jour être notre ami* <sup>17</sup> ».

Les premiers échanges entre Newman et William Ullathorne, son évêque après 1850, ont été quelque peu froids, voire tendus, en raison de malentendus et de leurs origines totalement différentes. Mais au fil du temps, ils en vinrent à se comprendre et à s'estimer mutuellement. Dès le début, Newman plaisante en disant que « *Tout comme les messieurs font connaissance avec les courbettes et les civilités, avec lui, le moyen de devenir bons amis est de commencer par un combat de boxe* <sup>18</sup> ». Ullathorne a dédié son dernier livre, *Christian Patience* (1886), à Newman en disant : « Vous m'avez honoré d'une amitié et d'une confiance qui ont enrichi ma vie ».

Newman était profondément reconnaissant d'avoir la chance d'avoir de nombreux amis proches et le reconnaît dans son *Apologia pro Vita Sua* que « jamais homme n'a eu d'amis plus gentils ou plus indulgents <sup>19</sup> ». L'un d'eux était l'avocat parlementaire Edward Bellasis, qui, avec leur ami commun James Hope-Scott, a agi à titre de co-fondateur de l'école de l'Oratoire et a aidé Newman à traverser les épreuves. Newman a exprimé sa gratitude en consacrant à Bellasis son œuvre philosophique majeure, « *En souvenir d'une longue et paisible amitié ensoleillée, en gratitude pour les bontés continues qui m'ont été témoignées, pour un zèle infatigable à mon égard, pour une confiance envers moi qui n'a jamais faibli et pour un secours rapide et efficace et un soutien dans les moments d'épreuve particulière.* <sup>20</sup> »

L'amitié de Newman avec le converti John Hungerford Pollen a commencé lorsque Pollen l'appela à Dublin. Bien qu'il ait été un universitaire de haut niveau à Oxford et qu'il soit un homme de grande énergie et d'humour, Pollen appréhendait de rencontrer Newman, mais après être entré dans la maison du recteur, il se retrouva bientôt à discuter autour d'un porto et de biscuits en faisant mémoire de leur séjour à Oxford. Comme Pollen l'a rapporté à sa fiancée, Newman était « *très gentil, toujours très intelligent et plein d'humour* <sup>21</sup> ». En tant que professeur à l'Université catholique, Pollen passait du temps avec Newman à se promener dans les parcs, malgré tout le travail qui pesait sur le recteur, et ils ont même visité ensemble le zoo de Dublin. Comme pour d'autres universitaires, Newman a contribué au lancement de sa carrière, dans le cas de Pollen en tant qu'architecte et décorateur d'intérieur.

### *Eleanor Bretherton*

Il nous est naturel de nouer des relations étroites avec ceux qui se trouvent à peu près à la même phase de vie et issus de milieux sociaux similaires, mais la chimie de l'amitié est imprévisible et parfois même surprenante. Il peut arriver que nous nouions des liens inattendus avec des personnes très différentes en termes d'âge, de tempérament ou d'origine.

---

<sup>17</sup> *Idea of a University* (1873; London: Longmans, Green & Co., 1907), p. 209

<sup>18</sup> Newman to J. M. Capes, 19 November 1848, LD xii, p. 337.

<sup>19</sup> *Apologia pro Vita Sua* (1865; London: Longmans, Green & Co., 1908), p. 15.

<sup>20</sup> Dedication page, *Grammar of Assent*.

<sup>21</sup> Pollen to Maria La Primaudaye, 13 May

Les vraies amitiés chevauchent ces frontières, comme dans le cas d'Eleanor Bretherton et de Newman.

Eleanor était l'une des amies les plus improbables de Newman<sup>22</sup>. Elle est née en 1845, a grandi dans une famille catholique et avait Newman comme confesseur depuis son enfance. Son père, qui dirigeait un commerce de chevaux et de calèches à Birmingham, a fait la connaissance des Oratoriens pour la première fois rue Alcester, puis à Edgbaston. Daisy, comme on l'appelait, était un bébé souffrant, et quand elle fut en danger de mort, Newman lui rendit visite avec une relique de saint Philippe Néri et pria pour elle ; après sa guérison, il la dédia à Notre-Dame. Tout cela créa un lien particulier entre eux, et pour le reste de sa vie, elle fut l'objet des soins particuliers de Newman.

Ses lettres commencent par « Ma chère enfant », même lorsqu'elle devint une femme mariée adulte ayant ses propres enfants, et ils se témoignaient une amitié aussi taquine que profonde. À l'âge de treize ans, Eleanor fut envoyée dans une école dirigée par les sœurs dominicaines alors que ses parents durent partir à l'étranger pour le bien de la santé de son père. À l'époque, Newman était dans sa cinquantaine bien avancée et immergé dans la vie de l'Oratoire, il entretenait pourtant une correspondance avec Eleanor. Elle n'était pas du tout impressionnée par son éminent ami prêtre et le harcelait pour qu'il lui rende visite à son école. Ironique, il la réprimandait, insistant sur le fait qu'il n'était pas « convocable comme une locomotive ». Et lui répondait que saint Philippe Néri n'avait pas quitté Rome depuis soixante ans, que donc, sur cette base, comme il n'était à Birmingham que depuis quatorze ans, elle pouvait s'attendre à une visite quand il aurait 108 ans et qu'elle-même serait une écolière âgée d'environ soixante-deux ans !<sup>23</sup>

Leur amitié s'approfondit encore lorsque, un an après la mort de son père, elle se fiança à Frank Watt, qui n'était pas catholique. Newman savait que des doutes existaient sur le caractère de Frank et, après avoir parlé à Eleanor comme son père l'aurait fait, il s'inquiéta encore d'avantage lorsqu'il apprit que Frank n'avait pas informé ses parents de ses fiançailles. Newman signala aussi à la mère d'Eleanor qu'il était profondément inquiet de constater que « tout son caractère enjoué avait disparu » et que ses manières « avaient l'apparence d'un esprit anxieux et inquiet »; il exhortait Mme Bretherton à « si possible parvenir à un accord » avec les parents de Frank<sup>24</sup>.

L'inquiétude paternelle de Newman se manifesta également dans la manière dont il fit remarquer à la mère d'Eleanor le danger d'un engagement à long terme, car Frank était clerc d'avocat à Oxford et ne recevait que peu de soutien financier de ses parents. L'expérience de Newman à Oxford lui avait appris que, sans aucune relation là-bas et ne faisant pas partie de la scène universitaire, Frank aurait du mal à trouver une bonne compagnie et, après une dure journée de travail, finirait par « passer quelques heures solitaires dans son logement » ou encore « à la recherche de récréations qui ne seraient pas innocentes ». À moins que les parents de Frank ne prennent les choses au sérieux, « l'affaire va s'attarder, languir – sans avancer –

---

<sup>22</sup> I am indebted to Professor Judith Champ for the story of Eleanor Bretherton, which is told in 'Heart speaks to Heart: Newman and friendship', *International Journal for the Study of the Christian Church* 20:2 (2020), pp. 1–11.

<sup>23</sup> Newman to Eleanor Bretherton, 22 February & 4 May 1863, LD xx, pp. 409, 437–8

<sup>24</sup> Newman to Mrs Bretherton, 17 May 1865, LD xxi, p. 468.

tout en perspective – espoir – déception – espoir à nouveau – aller et venir, aller et venir sans fin. »<sup>25</sup> Newman essaya aussi de trouver à Franck un meilleur emploi. Après que Frank eut été reçu dans l'Église, Newman officia au mariage d'Eleanor et Frank, même s'il pensait que c'était une union imprudente<sup>26</sup>.

Durant toute sa vie épuisante de mère de famille, troublée par une maladie potentiellement mortelle, Newman était toujours là, avec des prières et des encouragements, avec un accueil chaleureux quand elle lui rendait visite et parfois un soutien financier pour joindre les deux bouts. Il n'a jamais oublié sa passion pour la philatélie et continua à lui envoyer des timbres intéressants et originaux que sa correspondance lui procurait. Il l'a encouragée et soutenue dans ses ennuis récurrents de santé, les déménagements constants et dans l'éducation de ses quatre enfants. Dix ans après son mariage, alors qu'elle était sur le point de mourir et qu'elle avait reçu le sacrement des malades, Newman lui rendit visite à Southampton. Avant de le faire, il lui envoya deux courtes lettres du même style que celles qu'il lui avait écrites pendant deux décennies:

*Bien sûr, je pense à vous. Notre cher Seigneur, qui a été avec vous toute votre vie, ne vous décevra pas. Le poids de la vie, comme le dit l'Écriture, peut être avec vous la nuit, mais la joie vient avec le matin. Votre ange gardien vous attendra et vous gardera de tout mal – seulement ne m'oubliez pas, moi qui bientôt vous suivrai, dans ce pays où il n'y a ni péché, ni doute, ni chagrin*<sup>27</sup>.

Dix jours plus tard, il écrit encore:

*J'ai dit la messe pour vous le jour de votre anniversaire. Lui, qui est la Vie, le Prêtre éternel et le sacrifice, dans toute votre faiblesse sera aussi votre Vie. [...] Il sera avec vous dans tout ce que vous avez à souffrir. Il ne vous abandonnera pas, même si pendant un certain temps vous ne ressentirez peut-être pas qu'Il est près de vous*<sup>28</sup>.

De son côté, Eleanor se souvenait toujours de l'anniversaire de Newman et de l'anniversaire de sa réception dans l'Église. L'un de ses fils, Philippe, devint jésuite ; un autre, John Henry Newman Watt, émigra en Nouvelle-Zélande et eut onze enfants, dont trois entrèrent dans les ordres religieux, et de nombreux petits-enfants.

Même au cours de ses dernières années de fragilité, Newman envoyait de brèves notes, parfois écrites pour lui par d'autres, pour lui rappeler qu'il pensait toujours à elle et priait pour elle. Un de ses derniers gestes, en mai 1889, fut d'envoyer un chèque de 50 £ à son curé, qu'elle pourrait utiliser pour répondre à ses besoins. Elle n'a survécu que cinq ans à Newman. Les différences d'âge, d'éducation, de bagage et d'expérience étaient énormes, mais la profonde loyauté et le souci de Newman pour sa « chère Enfant » suggèrent un amour doux et paternel qui, comme celui de tout père, survit à tout ce que l'on a à traverser. Les lettres de Newman à Eleanor révèlent sa capacité d'affection et de tendresse et la profondeur de son instinctive sagesse humaine.

---

<sup>25</sup> Newman to Mrs Bretherton, 17 May 1865, LD xxi, p. 469.

<sup>26</sup> Newman to H. Schomberg Kerr, 31 May 1889, LD xxxi, p. 274.

<sup>27</sup> Newman to Eleanor Watt, 9 July 1876, LD xxviii, p. 87.

<sup>28</sup> Newman to Eleanor Watt, 19 July 1876, LD xxviii, p. 88.

## *Réconfort dans l'affliction*

Puisque Newman a vécu jusqu'à un âge avancé, il a survécu à la plupart de ses contemporains et, par conséquent, s'est retrouvé à écrire d'innombrables lettres de condoléances à des parents ou amis proches. Aucune de ses lettres de consolation ne se lit comme s'il s'agissait de simples formalités ; au contraire, nous voyons Newman partager le chagrin de ses destinataires et méditer à haute voix sur l'impénétrable volonté de Dieu et son plan de salut pour le genre humain. Il correspondait également avec ses amis sur la maladie, la vieillesse, la solitude et la perte d'énergie et d'enthousiasme, compatissant pour eux en partageant ses propres souffrances ou afflictions. Dans le cas de Mlle Munro, qui avait connu Newman en tant qu'anglicane avant de devenir catholique, Newman la conseilla pour l'aider à combattre la tristesse du passage du temps et la frustration du sentiment d'être sous-utilisé par Dieu.

*Restez assurée que beaucoup d'autres à vos côtés ressentent cette tristesse, que les années passent et aucune occasion ne leur vient pour servir Dieu. Soyez sûre que je peux comprendre cela avec vous, car depuis de nombreuses années, j'ai tenté de traverser les obstacles qui se sont présentés sur mon chemin, mais en vain.*

*Il faut se soumettre à la volonté aimante de Dieu – et être apaisé par la foi. Il veut pour nous ce qu'il y a de mieux. Il n'a pas besoin de nous – Il ne demande que nos bons désirs<sup>29</sup>.*

Si Newman était vraiment impliqué auprès de ses amis et de ceux qui lui demandaient conseil, cela n'a jamais été plus évident que lorsqu'ils ont enduré le deuil de leurs parents et de leurs amis proches. Dans toutes ses lettres de condoléances, il y a une conviction surnaturelle sans compromis qui soutient sa sympathie, en rappelant à ses lecteurs la réalité de la vie prochaine et de la communion avec les fidèles défunts. Conjointement, il entrait pleinement dans la souffrance des personnes endeuillées, une souffrance qu'il partageait avec eux. Ses lettres sont également imprégnées d'un optimisme surnaturel, voyant dans le chagrin l'accomplissement de l'impénétrable Volonté de Dieu et son projet d'amour pour tous. « Soyons sûrs que ceux que Dieu aime, Il les enlève, chacun d'eux, un à un, au moment le plus opportun pour leurs intérêts éternels <sup>30</sup> », fit-il observer lors des funérailles de Hope-Scott.

Les paroles de consolation de Newman à Henry Bowden, à l'occasion du décès de sa seconde épouse, sont représentatives de lettres similaires écrites pour d'autres :

*Nous avons été envahis par votre grande épreuve, et avons dit de nombreuses messes pour ta chère épouse, et pour toi et tous tes enfants. Dieu t'a frappé bien durement mais tes chers enfants se lèveront et te consoleront. Et Dieu lui-même, qui t'a affligé, sera ton meilleur consolateur et ami.*

*Elle repose maintenant en paix, car ses grandes et longues souffrances l'ont délivrée de ce qu'elle aurait pu subir après sa mort. Pour ma part, en repensant à elle, c'est une grande consolation. Je ressens que je subis moi-même une grande perte, la perte d'une amie si*

---

<sup>29</sup> Newman to Miss G. Munro, 21 October 1873, LD xxvi, p. 378.

<sup>30</sup> 'In the World, but not of the World', preached on 5 May 1873, Sermons Preached on Various Occasions (1874; Longmans, Green & Co., 1908), p. 279.

*gentille, si douce, si ouverte et si vraie, que j'aimais et admirais sincèrement, qui me parlait si franchement et familièrement, et qui s'est distinguée par ses conversations les plus élevées – ah ! c'est une grande détresse de penser que je ne pourrai plus la revoir – mais toujours savoir que le pire est passé, que le terrible suspense de douleur et de mort est terminé, qu'elle a traversé l'horrible rivière, c'est pour moi une pensée pleine de réconfort. Elle ne peut plus mourir – elle a le paradis devant elle. Oh c'est une pensée vraiment réconfortante ! Et toi aussi, mon cher Henry, tu dois le ressentir, et tu le ressentiras de plus en plus. Je ne doute pas que tu seras soutenu dans tes souffrances, et apprendras à aimer Dieu de plus en plus, à mesure qu'Il t'afflige<sup>31</sup>.*

### *La géographie de la prière de Newman*

L'un des « secrets » de la capacité d'amitiés de Newman réside dans la façon dont il les a ancrées dans sa vie de prière. Dans la « géographie » de sa prière, nous pouvons voir l'importance que ses amis occupent dans son esprit et son cœur, ainsi que ses préoccupations pour les autres âmes à la fois à l'intérieur et en dehors de l'Église. Bien que Newman n'ait pas conservé toutes ses listes de prières et détruit pour partie son journal intime, il en reste suffisamment pour reconstituer l'éventail de ses prières d'intercession. La prière de demande pour ses amis et sa famille était au cœur de la vie de Newman : il la décrit en 1835 comme « *la caractéristique du culte chrétien, le privilège du ciel, l'adoption, l'exercice de l'esprit parfait et spirituel.* »<sup>32</sup> Il n'a jamais hésité dans cette conviction, et des décennies plus tard, lorsque, en tant que cardinal, il fut obligé d'avoir une chapelle privée, il ornait ses murs de photos d'amis pour lesquels il souhaitait intercéder pendant qu'il célébrait la messe : la fidélité à ses amis signifiait prier pour eux après leur départ ce monde.

Dès 1816, Newman commença à composer de longues prières pour son usage quotidien, parmi lesquelles des prières d'intercession pour ses proches. En 1824, devenu diacre anglican et membre d'Oriel, la routine de prière de Newman prit une tournure plus sérieuse ; il élaborait un cadre pour chaque jour de la semaine, qui comprenait des demandes pour des individus ou pour des groupes de personnes.

Le dimanche, par exemple, ses prières d'intercession étaient particulièrement destinées aux « *parents et à toute sa famille* » ; le lundi, pour « *Oriel College, en particulier son doyen et les boursiers* » ; le mardi, pour son « *troupeau de St Clement ou d'ailleurs* » ; le mercredi, pour « *son école la plus proche et ses amis d'Oxford* » (nominément)<sup>33</sup>.

Quelques années après, il commença à composer de longues listes de prières, qui incluaient des noms plus seulement d'amis mais de collègues universitaires et de tuteurs, de paroissiens et de ceux qui écoutaient ses sermons à St Mary's. La liste de 1835 comporte 44 noms, dont sept ajoutés au crayon, probablement pour mettre à jour la liste. La liste de 1836 contient une douzaine d'entrées du type « *Les amis de Froude* », ainsi que les épouses et sœurs de ses amis. La liste de prières de 1839 contient plus de deux cents noms et a été abondamment feuilletée.

<sup>31</sup> Newman to Bowden, 28 June 1864, LD xxi, pp. 135–6.

<sup>32</sup> 'Intercession', preached on 22 February 1835, Parochial and Plain Sermons iii, pp. 350–1.

<sup>33</sup> Birmingham Oratory Archive, A.10.4. A different version can be found in V. F. Blehl, Pilgrim Journey. John Henry Newman, 1801–1845 (London: Burns & Oates, 2001), pp. 419–21.

Dans les années 1840, il commença à regrouper les noms sous des titres particuliers (au crayon en grec)<sup>34</sup>.

Newman n'avait rien à modifier en matière de prière d'intercession lorsqu'il devint catholique. Dans l'un de ses cahiers de prières figurent des listes de noms de 1850 à 1882 qui ont été inscrits sous des titres courts (écrits en anglais, latin et grec) :

*Auld Lang Syne; Protestants; Chers à mon cœur, Gentils avec moi, Froids envers moi, Pas commodes avec moi; Les filleuls; Les cousins; St Mary's et Littlemore; Femmes pratiquantes; Vieux et catholiques; Vieux et protestants; Ayant un droit sur moi; Amis fidèles; Catholiques 1, Catholiques 2, Catholiques 3; Bienfaiteurs de la Congrégation; Amis irlandais; À propos de l'Oratoire; Ecclésiastiques; Convertis; Décédés*<sup>35</sup>.

Les amis décédés de Newman n'étaient jamais loin de son esprit car il s'était fait un livre des anniversaires, qu'il gardait sur son bureau. La date et les autres circonstances de la mort (heure et âge) de ses amis et parents y est fidèlement consignée à partir de 1825 jusqu'en 1888. Il contient plus de six cents noms et aurait, selon toute vraisemblance, été conservé ouvert, chaque jour à la page concernée.

### *Docteur de l'Amitié ?*

Newman possédait une « connaissance du cœur » affinée et comprenait si bien la nature humaine qu'il pouvait témoigner sa sympathie en l'exprimant précisément. Ses relations avec les autres témoignent d'une proximité avec eux, notamment dans la façon dont il reconnaissait volontiers ses propres faiblesses, ses doutes et ses lacunes. Newman nous enseigne que la patience et le temps sont nécessaires pour forger des amitiés. Parfois, le rythme de la vie d'aujourd'hui peut nous amener à négliger nos amis : nous devons pourtant savoir comment « perdre du temps » avec eux, comme Newman l'a fait avec Pollen à Dublin lorsqu'il était complètement débordé par le travail pour l'université et pour l'oratoire. Apprendre à bien connaître autrui est une aventure, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, comme on le voit dans sa relation avec Eleanor Bretherton. Mais comme toute aventure, investir dans l'amitié, c'est investir dans quelque chose qui en vaut la peine. Chaque personne que nous rencontrons est unique, tout comme chaque relation d'amitié. Et nous pouvons entretenir nos amitiés en les incluant dans notre vie de prière, comme l'a fait Newman.

Nous connaissons tous la joie de découvrir une âme sœur, quelqu'un avec qui nous nous entendons bien. Cela n'arrive peut-être pas si souvent, mais quand cela arrive, nous ronronnons intérieurement, comme en dégustant un bon whisky.

Le défi de savoir comment évangéliser un monde laïc post-chrétien occupe de nombreux cœurs et esprits, parmi les plus fins de l'Église. Mais toutes les méthodologies, qu'elles soient complexes – sous formes d'argumentation ingénieuses, ou d'utilisation créative des nouvelles technologies, d'inspirants rassemblements de masse internationaux, plans sur dix ans,

---

<sup>34</sup> Ten pages of prayer lists can be found in the Birmingham Oratory Archive, A.10.4.

<sup>35</sup> Newman the Oratorian: His Unpublished Oratory Papers, ed. P. Murray (Dublin: Gill & Macmillan, 1969), pp. 62–3.

structures et organisations de tout type – ne doivent pas faire négliger l’effet potentiel cumulé que pourraient avoir les amitiés de proximité des 2,4 milliards de chrétiens vivants aujourd’hui. À son niveau le plus fondamental, l’apostolat chrétien ou l’évangélisation peuvent être considérés comme la perfection de l’amitié : c’est ce à quoi le Christ a appelé ses disciples, ce en quoi les premiers chrétiens excellaient, et ce que saint John Henry peut nous enseigner aussi.

### **Paul SHRIMPTON**



Le Dr Paul Shrimpton est l’auteur de deux livres sur John Henry Newman : *A Catholic Eton? Newman’s Oratory School* (2005) et *The ‘Making of Men’: the Idea and Reality of Newman’s University in Oxford and Dublin* (2014), ainsi que du volume *Conscience before Conformity: Hans and Sophie Scholl and the White Rose Resistance in Nazi Germany* (2018). Il en a sorti deux des volumes d’articles universitaires inédits de Newman, *My Campaign in Ireland, partie I* (2021) et *partie II* (2022), qui sont toutes deux des éditions critiques. Il est également l’éditeur de l’hommage *Lead Kindly. Light. Essays for Fr Ian Ker* (2022). Il enseigne à la Magdalen College School, Oxford. Il travaille actuellement sur un livre sur *Newman and the Laity* pour Word on Fire Academic.